

« L'entretien d'explicitation »

De Pierre Vermesch, ESF éditeur 1994

C'est une pratique d'écoute basée sur des grilles de repérage de ce qui est dit ainsi que de techniques de formulations de relances qui visent à aider, à accompagner la mise en mots.

Il vise la verbalisation de l'action.

Importance de connaître le déroulement de l'exécution de la tâche, la connaissance du résultat final ne suffit pas pour comprendre la cause de la difficulté.

Le déroulement d'actions est la seule source d'inférences fiables pour mettre en évidence les raisonnements mis en œuvre, les buts réellement poursuivis, repérer les savoirs théoriques utilisés dans cette pratique, cerner les représentations, sources de difficulté.

Cette verbalisation se heurte à des problèmes :

-L'action contient une part cruciale de savoir-faire en acte, mais non conscient elle comporte une part d'implicite dans sa réalisation. L'entretien d'explicitation a pour but de rendre de trouver ce qui reste implicite dans l'action

- Verbaliser l'action n'est pas habituel, elle ne se fera pas sans aide pour l'obtenir : il faut une médiation, un guidage, une aide.

-Ce qui vient spontanément à l'idée pour apporter cette aide est généralement contre intuitif et risque plutôt de créer des obstacles. Il faut en apprendre la technique.

-Problème aussi de la mémoire et du rappel des faits à postériori.

Les verbalisations viendront en complément des informations observables et des traces de réalisation (brouillon, résultats intermédiaires)

Les observables : enregistrements son ou images. Les traces et les verbalisations n'ont pas de vérité en eux-mêmes. Leur valeur d'information dépend de l'interprétation qu'on leur donne. Délicat car il faut valider le cadre interprétatif c'est-à-dire le cadre théorique sur lequel repose le sens.

Concept d'attitude d'écoute et vigilance chez l'enseignant : ne pas filtrer ce que dit l'élève en fonction d'un aspect normatif : « ce qu'il aurait fallu faire... ou de la manière de procéder..

Nécessite de prendre, chacun conscience de nos propres attitudes de « surdité » afin de pouvoir les réguler.

(formation nécessaire pour le pratiquer précisément)

Gestion des silences : apprendre à les gérer paisiblement pour pouvoir accompagner l'autre dans sa mise en mots.

Reformuler ce que dit l'autre , plutôt en partie est très productif précédé d'une expression pour vérifier si o ne trahit pas sa pensée, si j'ai bien compris....(un résumé est interprétatif)

L'objectif est d'aider l'élève à formuler dans son propre langage le contenu, la structure des ses actions et sa pensée privée : important d'éviter les formulations sous forme d'alternatives (comme dans le dialogue pédagogique de La Garanderie.

Buts de l'entretien d'explicitation :

-aider l'intervieweur à s'informer

-et aider l'élève à s'auto- informer

-lui apprendre à s'auto-informer.

La pédagogie du retour réflexif :

Procédé pédagogique d'auto-information : le questionnement est poursuivi jusqu'à ce que ce soit l'élève lui-même qui mette en mots son erreur ou ses difficultés ;

Dans les ateliers de raisonnement logique ou chez Feuerstein, le but est la prise de conscience de ses propres outils intellectuels, du fait qu'il y a une démarche, qu'il est possible de la connaître qu'elle n'est pas la même pour chacun, qu'elle est source d'erreurs, qu'elle peut se perfectionner. Médiation pour aider le formé à faire l'expérience du fonctionnement de sa propre pensée.

Cette mise à jour peut devenir un exercice dont le but est de prendre conscience de comment on s'y prend pour effectuer cette mise à jour. Comment je m'y prends pour savoir comment je sais que je fais une action particulière différent de comment je m' y prends pour faire cette chose là. Niveau du fonctionnement métacognitif, prise de conscience de comment je prends conscience. Comment je m'y prends concrètement pour avoir une activité d'apprentissage, quels points de repère je prends pour savoir si cela m'aide, comment je sais que je sais ??

Canaliser la verbalisation vers le vécu de l'action effective.

1. S'assurer que l'interviewé est bien dans le domaine de verbalisation de l'action. (doit faire référence à une tâche réelle et spécifiée)
2. Trois différents domaines de verbalisation possibles :

-Descriptive

-Conceptuelle : il y a réflexion et prise de distance par rapport au caractère concret du référent.

-Imaginaire : accueillir toutes les productions qui viennent spontanément.

La verbalisation du vécu demande des relances particulières : comment fais –tu dans ta tête ? comment c'est quand tu y penses ? comment tu sais ce que tu sais ? a quoi ressemble ta pensée ? Elle demande comme conditions préalable que l'élève fasse l'expérience de sa propre pensée, ce qui n'a rien d'évident comme démarche consciente, en particulier car elle ne fait l'objet d'aucun apprentissage social que ce soit à l'école ou dans la famille

Pour autant elles ne suffisent pas à décrire les différentes facettes du vécu de l'action.

Elle ne se confond pas avec la verbalisation de l'émotion qui a pu être présente au moment de l'action et peut réapparaître avec le rappel de l'action.

Elle ne s'identifie pas avec le vécu sensoriel ni avec le vécu de l'aperception (=verbalisation du vécu de la pensée).

Elle concerne la succession des actions élémentaires que le sujet a mis en œuvre pour atteindre un but.

Cf. Tableau 2 du système des informations satellites de l'action vécue.

Les informations concernant le contexte et les jugements viendront en concurrence de celles sur le procédural car ce sont celles qui sont verbalisées plus facilement et spontanément. Alors que la verbalisation du procédural demandera souvent pour être formulée d'opérer un guidage de l'interviewé. La verbalisation du contexte peut être une manière pour certains de ne pas s'impliquer dans la verbalisation, inversement décrire sa propre action c'est s'impliquer personnellement

Ne pas confondre le type de jugement de l'action « ca n'a pas marché... » avec la description de l'action .Amener vers l'action elle-même et quand ca s'est mal passé que s'est –il passé précisément ? que faisiez vous ???

Autre manière de ne pas s'impliquer dans la prise de parole.

Cf tableau 3

Kant : « la pratique sans la théorie est aveugle, la théorie sans la pratique est impuissante »

Il y a une dichotomie soulignée par Piaget entre réussir et comprendre.

Quand on interroge un interviewé, rien ne permet d'être certain que les connaissances énoncées par lui-même, sont celles qu'il utilise dans l'action. D'où l'intérêt de s'informer du procédural.

Cf tableau 4

Le but et les sous-but ne peuvent non plus être détachés d'une connaissance précise du déroulement des actions : il peut y avoir une distance importante entre l'intention ou le but conscientisé, et l'intention de l'action telle qu'elle est reflétée par l'exécution de la tâche.

Quand on a la verbalisation d'une intention demander à la personne « et pour réaliser cette intention que faites vous précisément ? pour un but visé « comment savez vous que vous avez atteint le but ? A quoi reconnaitriez vous que le but est atteint ??

L'information procédurale est donc la plus pertinente car :

-directement elle permet de comprendre comment le sujet s'y prend ?

-indirectement car il est possible de faire des inférences à partir des ces informations sur les connaissances fonctionnels et les buts effectifs

-indirectement parce que la parole sur sa pratique effective est impliquante et conduit le sujet à une relation très forte et très présente avec son propre vécu.

Actions singulière, tâche réelle et spécifiée (tel exercice particulier réalisé tel jour)

Obstacle à une information de qualité : le fait que la verbalisation porte sur une classe d'action et que le discours soit fait en général et non en particulier.

Nécessaire d'assurer une collecte correcte au niveau de l'action telle qu'elle est incarnée dans une action spécifiée. Tous les autres niveaux sont déjà de l'ordre de la réflexion, de la distanciation.

Obtenir cette verbalisation de l'action ne va pas de soit :

Attente que l'autre vienne en aide spontanément pour s'exprimer sur un point spécifié. L'attente peut être longue !
Nécessite un guidage très ferme et très précis.

La position de parole

Nécessaire que au moment où on parle le sujet soit en train de revivre, d'évoquer de manière concrète la situation de référence.

Deux positions de parole

1. Formelle : Comme évocation de vécu concret : il va s'exprimer plutôt à partir de son savoir que de son expérience. Discours plutôt général et abstrait
2. Impliquée : le sujet au moment qu'il parle de la situation passée est présent en pensée au vécu de cette situation. Cela se traduit dans le langage spontané par l'impression de revivre cette situation, de la retrouver.

Comment repérer la position de parole incarnée ?

-Des indicateurs non verbaux : décrochage du regard (le sujet tourne le regard vers son expérience interne)
Le ralentissement de parole : débit ralenti entrecoupé de silences, pauses, recherche du mot juste.
La congruence du verbal et du non verbal. (compatibilité entre plusieurs indicateurs : paroles et expression du visage par ex. communication non partie non consciente d'elle-même.

-Les marqueurs linguistiques : la parole formelle s'accompagnera de généralisation « chaque fois que je fais... »
la parole incarnée se manifestera sous forme de vocabulaire spécifique, concret, précis ;

Le guidage vers la parole incarnée :

-Ralentir son rythme de parole : attend, prends ton temps pour retrouver plus complètement la situation... »

-faire spécifier, créer la nécessité d'un accès interne

Faire spécifier le contexte

Faire spécifier les sous-modalités (visuel, auditif kinesthésique...) questionnement qui peut être sous forme d'alternative.

Tout cela afin de , guider la personne vers l'évocation, c'est-à-dire la présence de la situation passée en ralentissant directement (proposer de prendre plus de temps) et en ralentissant indirectement (donner des tâches à effectuer pour décrire la structure de sa représentation quand elle évoque la situation passée.

Les reformulations Ericksoniennes :

« oui, je revois l'endroit où j'étais... »

- « Et quand tu revois cet endroit
- Comme tu es en train de le revoir en ce moment
- Qu'est ce que tu revois ? »

Une relance en écho puis on parle à l'autre de son expérience mais sans la nommer, : ramène le sujet à son expérience et vers la parole incarnée.

Les pseudos connecteurs du vécu : tournures qui débutent les phrases de relance : **et quand, tandis que, tout en continuant à, et au moment où, et pendant que**. Elles orientent bien l'attention sur la référence à l'expérience présente.

Formules de guidage : « peut être que vous retrouvez des images, peut être pas c'est vous qui savez » « peut être que vous retrouvez des images, à moins que ce soit des sons, ou bien des sensations ou toute autre chose »

L'accès au vécu :

La première difficulté est que l'action est une connaissance automatique et que le sujet pour la réussir n'a pas besoin de savoir qu'il sait. (« comment faites vous ? » « je ne sais pas ! » La seconde est que cela suppose le rappel du vécu de l'action d'une situation passée. « je ne me rappelle pas ! » Dans toute action il y a une part de pensée privée qui n'est pas formalisée et conscientisée.

« Nous sommes, par construction, toujours en retard d'une prise de conscience ». Guillaume, psychologue Français

Tableau 5, p 86 et 87

Mémoire concrète :

-guider le rappel vers la situation spécifiée

-Guider vers l'évocation sensorielle

-Eviter toute recherche volontaire du contenu à rappeler (conditions de l'évocation et non le résultat) (technique de l'Actor Studio et objet choisi, déclencheur, rattaché à l'émotion)

Etablir la communication :

Mise en place d'un contrat explicite

Etre attentif au rythme et au ton de la voix de l'interviewé : s'ajuster, repérer les silences les respecter, Accord postural et attention aux gestes : observer la posture de l'interviewé et s'ajuster. Puissance de la communication non verbale.

Ecoute de la langue sensorielle utilisée : identifier les canaux employés, connaître ses propres canaux sensoriels ; PNL, Grindler et Bandler :

-Evocation avec image visuelle : les yeux décrochent vers le haut

-Regard horizontal : relié à un canal auditif

Regard tourné vers le bas : associé à la sphère intime, à droite en ce qui concerne le ressenti soit à gauche en ce qui concerne le discours interne.

On questionne l'évocation de non la réalité perceptive passée.

Tableau 6

La formulation des relances :

Encourager le déroulement temporel de la suite des actions :

Le début

Par quoi avez-vous commencé ? »

Qu'avez-vous fait en premier ?

Quel était le point de départ de votre action ?

Que s'est-il passé d'abord ?

Comment avez-vous identifié le problème qui était à résoudre ?

L'enchaînement des actions :

Qu'avez-vous fait ensuite ?

Et puis qu'avez-vous fait ?

Et juste après qu'avez-vous pris en compte ?

La fin de l'action :

Que s'est-il passé à la fin ?

Par quoi avez-vous terminé ?

Comment saviez vous que c'était terminé ?

Comment saviez vous qu'il n'y avait plus rien à faire ?

Conclusion de l'auteur :

Il est tout à fait possible dans un premier temps de faire une utilisation partielle des différentes techniques qu'il a présentées.

Le plus important étant de donner du sens au but qui consiste à s'informer ou à aider l'autre à s'informer de la dimension procédurale de l'action vécue.

Ce questionnement prend son sens dans une pédagogie qui prend en compte la démarche propre de l'élève.

C'est donc la connaître et aider l'élève à en prendre conscience pour son propre bénéfice. ET Porter un réel intérêt à la pensée du formé et se faisant, prendre le temps de la faire émerger grâce à la mise en mots.

Se former ???? p 173, 174

Remarque : A trouver dans le livre, différents tableaux de synthèse récapitulant les étapes et pouvant vous aider pour la méthode.